

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Flavia Cosma

Volume 22, Number 6 (132), November–December 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29921ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cosma, F. (1980). Poèmes. *Liberté*, 22(6), 31–34.

Poèmes

FLAVIA COSMA*

LA PLUIE

Reflète-moi pluie,
Nous sommes sœurs aujourd'hui
Sans avoir eu père ou mère.
Tu penses encore à Dieu ?
Pluie, aime-moi
Plus que tu L'aimes,
Car je t'ai attendue longtemps
Tandis qu'Il t'ignorait, sûrement.
Tu sais bien que sans toi
Je n'existerais pas aujourd'hui
Et toi non plus
Tu n'aurais pu vivre sans moi.
Nous étions des miroirs
Nous nous regardions dans les yeux
Moi souriant dans tes gouttes,
Toi brillant dans mes larmes
Incomparablement plus belle que perdue au bois
Entre les feuilles sèches.
Et si encore tu disparaissais
Ma sœur éphémère

* *Flavia Cosma est née à Oradea (Roumanie) en 1938 et a obtenu son diplôme d'ingénieur de l'Institut Polytechnique de Bucarest en 1962. Elle s'est exilée en Israël en 1975 et vit actuellement à Toronto. Ses poèmes ont été traduits par Michel Costinesco.*

Je tarderai quelque temps sur tes traces
 Mesurant le temps.
 Ensuite, plus éphémère que toi
 Qui viens, qui t'en vas,
 J'irai sécher au temps sec
 Qui m'emportera
 Qui m'enterrera loin
 Dans la haine des sables sans mers
 Et lorsqu'il pleuvra à nouveau
 Je saurai que tu me pleures
 Ma sœur.

QUAND VOUDRAIS-TU ...

Quand voudrais-tu te taire
 Toi chien solitaire
 Qui aboies toujours dans mon cœur ?
 Ouah ! Ouah ! Ouah !
 Ha ! Ha ! Ha !
 C'est ma douleur qui aboie et aboie encore
 Ha ! Ha !
 Nous n'avons pas de place ici.
 Et où irons-nous donc ?
 Car nous ignorons la géographie de la non-existence.
 Alors nous restons comme ça
 Enchaînés dans le corps
 Bien que parfois nous entrechangions
 Poumons, reins et cœurs
 Semiconducteurs.
 Seulement le chien reste fidèle dans chacun
 Et aboie, et aboie
 Enragé de rage.
 Quand voudrais-tu te taire
 Toi, mon immortel ?

GLOIRE

Ma gloire est que je vis
Que je réussis à dissimuler mon visage
Et à feindre la mort en fermant les yeux.

Ma gloire est que je ne suis pas encore lynchée
Au marché en plein jour
Parmi les tonneaux et les carottes,
Que j'ai vendu le courage au prix de la peur
Et la peur à vil prix,
Que je ne sais plus parler
Et que je pense seulement dans la nuit
Sur la pointe des pieds.

Ma gloire est que je vis sans soleil
Cherchée, guettée, obsédée
Méprisante et méprisée.

Ils rompraient tous un éclat de mon corps maudit
Et m'anéantiraient avant que j'arrive à leur cracher
dans la figure.
Puisque nous sommes semblables, mortels,
Nous devons nous haïr n'ayant pas les mêmes racines.
Chacun a un père, une mère,
Moi, je ne m'apparente guère sur la terre,

Ma gloire est que j'y suis encore
Et que s'ils me jugeaient entre eux
Personne ne pourrait me défendre.

TES DIEUX PIEDS NUS

Tes dieux pieds nus
 Dont nous nous vantions craintifs
 Pleurent appuyés sur les fondements de la maison.
 C'est tout ce que j'avais.
 Mais ils ont brûlé mes nuits maudites
 Et ils ont verrouillé de larmes les portes
 Pour que tu me tues
 Mon amour lointain
 Oublié
 Trahi.
 Réveille notre douleur dévouée, et après
 Fais ce qu'il veulent.
 Il faut les écouter.
 Je ne peux me défaire de leur haine,
 Ils sont trop nombreux.
 Beaucoup trop de soleils
 Beaucoup trop de fleurs
 Beaucoup trop de rires
 Beaucoup trop de pleurs.
 Imagine-toi caressant mon visage

Mouillé de tant de pluies, de tant de honte
 Aie pitié de moi
 Et je te pardonnerai
 Pardonne-nous, Seigneur
 Ta volonté soit.

Que je dorme et que la pluie tombe,
 Que les esprits se taisent,
 Qu'il fasse lumière, qu'il neige
 La neige des blancs rideaux
 Par-dessus mes pleurs de grêle.
 Comme c'est bien ainsi.
 Prie pour moi mon amour,
 Allume de grands feux dans tous les bois
 Toujours pour moi.